

KEI KOITO RÉVÈLE LA MUSIQUE BAROQUE POUR ORGUE DE L'ALLEMAGNE DU SUD

Lorsque l'on a goûté aux disques de Kei Koito, une douce addiction envahit l'auditeur à tel point que toute nouvelle parution est attendue avec une impatience toujours récompensée.

Après nous avoir livré plusieurs volumes consacrés à Johann Sebastian Bach, Nivers et Buxtehude, Kei Koito propose une anthologie des maîtres allemands du sud avant Bach, largement influencés par la France et l'Italie. Il s'agit d'un répertoire moins connu et apprécié, mais tout aussi passionnant, même s'il n'attire pas autant notre public contemporain. Pour autant ces auteurs furent grandement inspirés à la fois par le côté sacré de divers *ricercare* et chorals ainsi que par le côté profane lié aux danses illustrées par les chaconnes et les passacailles. « Les goûts réunis » sont ainsi proposés et soulignés par des instruments en parfaite adéquation avec cette synthèse musicale.

Le présent enregistrement propose un orgue de Johann Jakob Hör construit en 1736 et admirablement restauré par Hermann Weber en 2008. Il s'agit d'un instrument caractéristique de cette Allemagne du sud dont la facture s'inspire largement de la France et de l'Italie, bien éloignée des modèles de Schnitger du nord de l'Allemagne. L'orgue riche de trois claviers possède très peu de jeux d'anches, seulement deux, mais multiplie les fonds de 8 et 4 pieds depuis les flûtes larges jusqu'aux gambes étroites, ce qui procure une diversité de timbres très subtile. Il y a beaucoup de suavité dans la pâte sonore, avec à la fois, comme le fait remarquer l'artiste elle-même, de la douceur et de la vigueur en même temps, « *forte ma dolce* » dira Brahms un peu plus tard.

Grâce à Kei Koito, ces œuvres apparaissent sous un jour nouveau, par une approche tournée vers la danse et la rhétorique, fleurons même de l'art baroque. La découverte par l'interprète d'un orgue idéal pour ce programme l'inspire au plus haut point. Ce répertoire sort enfin de l'ombre et resplendit de ses ombres et de ses lumières, de ses contrastes et de ses élans de joie. Quelle belle leçon de musique pour le spécialiste ou le simple amateur friand d'émotions, soutenue par une captation de l'orgue de tout premier ordre : les basses sont enveloppantes sans jamais envahir.

Un récital à connaître assurément, par une très grande dame de l'orgue.

Frédéric Muñoz, ResMusica